

à Jourdan, que tu connasses tout l'estime e l'attachement que je t'ai voués pour com-

prendre la peine que j'ai ressentie en re- vant l'ordre de quitter l'armée victorieuse que tu commandes. Pourquoi te le dissimu-

lerais-je ? J'en ai pleuré comme un enfant. Kléber pleure de quitter l'armée de Sam-

bre-et-Meuse, et dans le même temps, il va organiser des campagnes de Mayence, théâtre de ses premiers exploits; Merlin de Thionville est déjà

sous les murs de la vieille cité rhénane et lui envoie cette dépêche: « Arrive, crève tes chevaux; ou ne commençaera rai sans toi;

nous sommes arrivés du plateau de Monbach. Kléber arriva, et ses premières im-

pressions furent peu favorables. Comme le dit avec raison M. Rambaud, « Kléber se nota, d'accord avec Merlin que lorsque le canon

tonnait. » Du premier siège de Mayence, il avait emporté des souvenirs militaires qui

lui étaient précieux; mais il n'était pas rap- pelé en ce pays, comme le hardi convention-

Toutes les instances échouent auprès de lui. « Cette charge, écrit-il au Directoire, exige

un homme qui réunisse aux talents d'un véritable capitaine ceux d'un excellent adminis-

trateur, et plus encore, dans les circonstan- ces actuelles, un génie créateur. Je ne suis

qu'un soldat. » Quand il offrit sa démission à la fin de 1793, il avait le projet de se rendre comme un consul romain ou un lieutenant de

Washington, de n'accepter aucune pension, de gagner sa vie « en se livrant à une bran-

che d'industrie quelconque. » Revenu à Paris, après sa démission, il n'épargna pas ses efforts au gouvernement directorial, et peu

s'en fallut qu'il ne figurât sur les listes de proscription du 18 fructidor. Kléber fut de courte durée.

Enthousiaste à ses heures, il se laissa séduire par Bonaparte et enrôler pour l'expédition d'Égypte, bien qu'il la trouvât légèrement

« trop haut, » suivant le mot de son historiographe. C'est le meilleur épilogue de l'épo-

que de la République. Kléber fut un véritable capitaine, un excellent administrateur, et plus encore, dans les circonstan-

ces actuelles, un génie créateur. Je ne suis qu'un soldat. » Quand il offrit sa démission

à la fin de 1793, il avait le projet de se rendre comme un consul romain ou un lieutenant de Washington, de n'accepter aucune pension,

de gagner sa vie « en se livrant à une branche d'industrie quelconque. » Revenu à Paris,

après sa démission, il n'épargna pas ses efforts au gouvernement directorial, et peu s'en fallut qu'il ne figurât sur les listes

de proscription du 18 fructidor. Kléber fut de courte durée. Enthousiaste à ses heures,

il se laissa séduire par Bonaparte et enrôler pour l'expédition d'Égypte, bien qu'il la

trouvât légèrement « trop haut, » suivant le mot de son historiographe. C'est le meilleur

Mademoiselle ma femme (1868, in-12); Ma-

demoiselle Croquetaine (1871, in-12); Histoire des farceurs célèbres (1872, in-12);

« KLINGENTHAL, village de l'ancien dépar- tement du Bas-Rhin, à 25 kilom. de Schles-

lad, sur l'Elbe. — Cédé à l'Allemagne par le traité de Francfort du 10 mai 1871, il dépend

aujourd'hui de l'Alsace-Lorraine, arrond. de Molsheim.

KLIPFEL (Henri), historien français, né à Neuwiller (Bas-Rhin) en 1832, mort à

Besançon en 1873. Il s'adonna à l'enseignement, professa l'histoire au lycée de Metz, puis fut nommé examinateur d'admission à l'École

militaire de Saint-Cyr. On lui doit les ouvrages suivants: Metz, cité épiscopale et impé-

riale du X<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle; un épisode de l'histoire du régime municipal des villes romanes

moins de trois ans. Cependant la nostalgie

des fiançailles ne le fit revenir à son ancien théâtre. Planché pour remplir la succession de

« KOLB-BERNARD (Charles-Louis-Henri), homme politique français. — Il ne prit que

très-rarement la parole à l'Assemblée des députés, et à Zurich en décembre 1875.

« KOPP (Émile), chimiste et homme politi- que français, né à Wasselonne (Bas-Rhin)

en 1817, mort à Zurich en décembre 1875. Il était docteur en sciences et professeur de

toxicologie à l'École supérieure de pharmacie de Strasbourg, lorsqu'il fut nommé, en

1849, par les électeurs du Bas-Rhin, représentant à l'Assemblée législative. Il fut élu

« KOUBA, village d'Algérie, dans le départ. et à 9 kilom. d'Alger; 1,339 hab. Ce village,

« KOUMIS (Louis), célèbre révolutionnaire

hongrois. De sa retraite, près de Turin, exclu volontaire, il vit depuis de longues

années, Louis Kossuth s'est fréquemment adressé à ses compatriotes pour leur donner

« KOUBA, village d'Algérie, dans le départ. et à 9 kilom. d'Alger; 1,339 hab. Ce village,

« KOUBA, village d'Algérie, dans le départ. et à 9 kilom. d'Alger; 1,339 hab. Ce village,

« KOUBA, village d'Algérie, dans le départ. et à 9 kilom. d'Alger; 1,339 hab. Ce village,

« KOUBA, village d'Algérie, dans le départ. et à 9 kilom. d'Alger; 1,339 hab. Ce village,

« KOUBA, village d'Algérie, dans le départ. et à 9 kilom. d'Alger; 1,339 hab. Ce village,

« KOUBA, village d'Algérie, dans le départ. et à 9 kilom. d'Alger; 1,339 hab. Ce village,

« KRANIS (Gabrielle), née à Vienna (Aut-

« KRANIS (Gabrielle), née à Vienna (Aut-

« KRANIS (Gabrielle), née à Vienna (Aut-

« KRANIS (Gabrielle), née à Vienna (Aut-

« KRANIS (Gabrielle), née à Vienna (Aut-

« KRANIS (Gabrielle), née à Vienna (Aut-

« KRANIS (Gabrielle), née à Vienna (Aut-

« KRANIS (Gabrielle), née à Vienna (Aut-

« KRANIS (Gabrielle), née à Vienna (Aut-

« KRANIS (Gabrielle), née à Vienna (Aut-

« KRANIS (Gabrielle), née à Vienna (Aut-

« KRANIS (Gabrielle), née à Vienna (Aut-

« KRANIS (Gabrielle), née à Vienna (Aut-

« KRANIS (Gabrielle), née à Vienna (Aut-

« KRANIS (Gabrielle), née à Vienna (Aut-

« KRANIS (Gabrielle), née à Vienna (Aut-

« KRANIS (Gabrielle), née à Vienna (Aut-

« KRANIS (Gabrielle), née à Vienna (Aut-

Thyrotomie restreinte appliquée au polype du ventricule du larynx (1870, in-8°); De la névropathie cérébro-cardiaque (1873, in-8°); Rhinascopie (1875, in-8°); Des laryngopathies pendant les premières phases de la syphilis (1876, in-8°), avec Mauriac, M. Krishaber a publié en outre, dans le Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales: Maladies du larynx (1868); Cerveau (1873); Maladies des chanteurs (1873), etc.

KROYER (Henri-Nicolas), naturaliste danois. — Il est mort à Copenhague en 1870.

KROHOR s. m. (kro-or). Mot indien, exprimant la valeur de 100 lacs ou 10 millions de roupies.

KRONA s. f. (kro-na). Monnaie d'argent suédoise, valant 1 fr. 33.

KRONOS ou CRONOS, nom grec de Saturne. V. SATURNE, au tome XIV du Grand Dictionnaire.

KROUB (EL-), village de l'Algérie, départ. de Constantine, à 16 kilom. de cette ville. Quatre cours d'eau arrosent son territoire: la rivière des Ohiens, l'oued Mimim, le Tettaria, l'oued el Berda.

KRUTHLODA, un des noms donnés à Odin, dans la mythologie Scandinave.

KRYLOFF (Ivan - Andréievitch), fabuliste russe. V. KRILOFF, au tome IX du Grand Dictionnaire.

KREMIENIEC, ville de la Russie d'Europe. V. KRIMMNETZ, au tome IX du Grand Dictionnaire et dans ce Supplément.

KSAR s. m. (ksar — mot arabe). Agglomération de maisons ou de tentes. Pl. KSOUR.

KSOUR. V. KSAR, ci-dessus.

KUHN (Otto-Bernard), chimiste allemand. — Il est mort à Leipzig en 1863.

KÜHNHOLTZ (Henri-Marcel), médecin et bibliographe français. — Il est mort à Montpellier en 1877.

KUENITE s. f. (ku-ni-te). Minér. Arséniate de chaux, de magnésie et de manganèse.

KUPFFÉRITE s. f. (ku-pfé-ri-te). Minér. Silicate magnésien, coloré en vert émeraude par un peu de chrome.

KUPPER (sir Auguste-Léopold), marin anglais, né en 1809. Entré dans la marine en 1832, il fut envoyé successivement aux stations de l'Amérique du Sud et de la Méditerranée, fut nommé major général en 1839, capitaine de vaisseau en 1841, prit, cette même année, une part distinguée aux opérations contre Canton, et devint contre-amiral en 1861. Il commanda en chef, la même année, avec le titre de vice-amiral temporaire, la station de l'Inde orientale, et dirigea, en 1864, les opérations contre le Japon. Il est grand-croix de l'Ordre du Bain.

KURADES ou KYRIADES, nom donné par les Grecs modernes à des espèces de fées qui remplacent les nymphes antiques.

KURER (Jacques-Guillaume-Henri de), savant allemand. — Il est mort à Zwickau en 1862.

KUSTÉLITE s. f. (ku-sté-li-te). Minér. Va-

riété d'argent natif aurifère et plombifère de Nevada.

KUTERA s. f. (ku-té-ra). Nom indien de la gomme de Bassora.

KUWASSEG (Carl-Joseph), peintre illyrien, né à Trieste en 1803, mort à Paris en janvier 1877. Issu d'une pauvre famille, il eut une enfance malheureuse et fut employé dans des ateliers de peausserie et de menuiserie. Doué d'une rare aptitude pour les arts, il apprit seul à dessiner et à peindre, donna des leçons dans une école de dessin linéaire, puis il se rendit à Vienne, où il exécuta des aquarelles qu'il vendait à vil prix. Kuwasseg était dans une profonde misère lorsqu'il suivit, comme dessinateur, deux jeunes gens qui allaient parcourir l'Amérique du Sud. Pendant ce voyage, il fut sur le point d'être fusillé par des brigands à La Havane, reçut une blessure dans un combat au Pérou et fut atteint, au Brésil, d'un éléphantiasis. De retour en Europe, il se rendit en France. A Paris, il commença par végéter, mais enfin des paysages qu'il envoya au Salon attirèrent sur lui l'attention. Louis Philippe et le baron de Rothschild lui achetèrent des tableaux, et, avec la réputation qui lui vint, il vit enfin disparaître la mauvaise fortune. Kuwasseg se fixa à Paris et se fit naturaliser Français. De 1835 à 1877, il exposa un grand nombre de toiles et remporta des médailles aux Salons de 1845, de 1861 et de 1868. Parmi ses tableaux, nous citerons: Paysage (1835); Vue de la rade de Rio-Janeiro (1837); Chasse au chamois (1840); Vue de Villeneuve-

Saint-Georges (1841); Vue de Mouchmont (1842); la Histoire d'Yves (1844); des Vues d'Ermenonville (1845); Marins, Souvenir de l'Amérique du Sud (1846); Vue de Guayaquil (1847); Vue du Tréport (1848); Environs de Grenoble (1852); Vue prise dans la Carrière de Flamorough-Head (1853); Falaises de la Côte de Morro (1855); Cordillères de près (1857); le Val d'Anvers (1859); Falaises de la Côte de Morro (1865); Cordillères de près (1867); Souvenirs de Suisse (1868); l'Étrélette après un orage (1869); Environs de Valouris (1870); Vue prise dans le Tyrol (1872); Vue de l'Amérique du Sud, Marine (1874); Glacier de Fritolay (1876); Vue dans le canton des Grisons (1877), etc.

KYROSITE s. f. (ki-ro-zi-te). Minér. Marcassite arsenifère, qui se trouve près d'Annaberg (Saxe).

KYSTTOME s. m. (ki-sti-to-me). Chir. V. CYSTOTOME, au tome V du Grand Dictionnaire.

KYSTITOMIE s. f. (ki-sti-to-mi — du gr. kystis, vessie ou capsule; tomé, section). Chir. V. CYSTOTOMIE, au tome V du Grand Dictionnaire.

KYSTOPOSE s. f. (ki-sto-pté-ze). Chir. V. CYSTOPOSE, au tome V du Grand Dictionnaire.

KYTTARRHAGIE s. f. (ki-tar-rn-ji — du gr. kytarras, arête; rhagumi, je suis éruption). Écoulement de sang par un alvéole.



LABADIÉ (Alexandre), homme politique français, né à Lézignan (Aude) en 1814. Il alla, vers l'âge de vingt ans, se fixer à Marseille, où il est, depuis de longues années, à la tête d'une importante maison de draperie. Ses opinions républicaines lui valurent d'être appelé, en 1848, à faire partie de la commission municipale de Marseille. Sous l'Empire, dont il n'avait cessé d'être l'adversaire déclaré, il se tint à l'écart des affaires. Toutefois, en 1865, il consentit à faire partie du conseil municipal et prit une part très-active au mouvement d'opposition qui se produisit à Marseille, notamment lors des élections de 1869 et du plébiscite de 1870. Après la révolution du 4 septembre 1870, M. Labadié fut nommé préfet des Bouches-du-Rhône, fonctions dont il se démit le 24 du même mois. Élu membre du conseil général le 8 octobre 1871, il fut nommé par ses collègues président de ce conseil et de la commission départementale. M. Labadié eut successivement des démêlés avec les préfets Kératry, Limbourg et de Tracy. Son conflit avec ce dernier, le 14 avril 1874, à l'occasion du discours politique qu'il prononça à l'ouverture du conseil général, eut un grand retentissement. M. Labadié eut à ce sujet avec le duc de Broglie, alors ministre de l'intérieur, une correspondance qui fut un échange réciproque des récriminations les plus vives. Le 14 octobre suivant, il fut réélu membre du conseil général. Lors des élections municipales qui eurent lieu au mois de novembre, M. Labadié patronna une liste de candidats républicains qui différa de celle du comité central. La liste de ce comité l'ayant emporté

à une grande majorité, il donna sa démission de membre du conseil général, ne pouvant plus, écrit-il, conserver un mandat qui lui avait été donné sous le patronage de ce comité. M. Labadié fut poursuivi au mois de décembre suivant devant le tribunal civil, conjointement avec la ville de Marseille, par la veuve Gaillardon, qui demandait 200,000 francs de dommages et intérêts en réparation du préjudice que lui avait fait éprouver la mort de son mari. Gaillardon, commissaire central de Marseille, lors de la révolution du 4 septembre 1870, avait été maltraité par la multitude, qui l'aurait tué si M. Labadié, pour le sauver, ne l'avait fait conduire à la prison de Saint-Pierre, où il s'était suicidé. M. Labadié, bien qu'il eût démontré dans quel but il avait ordonné cette arrestation, fut condamné à 20,000 francs de dommages et intérêts. Lors des élections par le Sénat (30 janvier 1876), il se porta candidat dans les Bouches-du-Rhône. Dans sa profession de foi, il disait: «Après cinq années d'une législature qui a tenté le pays dans les plus cruelles angoisses, la République est enfin le gouvernement légal de la France. Il n'est que juste de reconnaître que ce résultat est dû à la modération, à la sagesse dont les trois gauches ont donné le patriotique exemple. Ce n'est qu'en maintenant cette union dans cet esprit de sagesse et de concessions réciproques que la République triomphera des obstacles qui l'attendent encore et sera invincible. La République a été le culte de ma vie. Malgré les preuves constantes d'attachement à la cause démocratique et à la défense des libertés, qu'il avait données, il ne fut point porté sur la

liste adoptée par le comité, et il échoua. Le 20 février suivant, il se porta candidat à la Chambre des députés dans la 2e circonscription d'Aix, et il fut élu par 6,506 voix contre 4,891, données à M. Clapier, candidat monarchiste. M. Labadié alla siéger dans les rangs de la gauche républicaine, avec laquelle il vota constamment. Lorsque, le 17 mai 1877, le président de la République appela aux affaires un ministère composé d'ennemis déclarés de nos institutions, le député d'Aix s'associa à la protestation des gauches (18 mai), puis il fit partie des 363 qui votèrent un ordre du jour de défiance contre le cabinet de Broglie-Fourton. Après la dissolution de la Chambre, il se représenta devant ses électeurs, qui le renommèrent député par 5,580 voix contre 3,094 suffrages obtenus par M. Prat, candidat officiel et bonapartiste (14 octobre 1877). A la nouvelle Chambre, il reprit sa place dans la majorité républicaine, vota la nomination d'une commission d'enquête parlementaire (15 novembre), l'ordre du jour contre le cabinet de Rochebouët (24 novembre), etc.

LABARTE (Charles-Jules), archéologue, né à Paris en 1797. Il étudia le droit, prit le grade de licencié et se fit inscrire en 1819 au tableau des avocats de Paris. De 1824 à 1835, il occupa dans cette ville une charge d'avoué. Depuis cette dernière date, il s'est adonné à son goût pour l'archéologie, et il est devenu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en décembre 1871. M. Labarte a été décoré de la Légion d'honneur en 1833. Il a fait plusieurs voyages en Europe et en Orient. On lui doit les ouvrages suivants, qui attestent une remarquable érudition: Description des objets d'art qui composent la collection Delavigne-Duméril, avec une Introduction historique (1847, in-8°, avec planches); Recherches sur la peinture en émail dans l'antiquité et au moyen âge (1856, in-4°), ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions; le Palais impérial de Constantinople et ses abords, Sainte-Sophie, le Forum Augustin

\* LA BARRE-DUPARCO (Nicolas-Edouard de), écrivain militaire français. — Il est, depuis le 24 janvier 1871, colonel du génie. M. de La Barre-Duparco est, en outre, directeur du génie à Brest et officier de la Légion d'honneur. Outre les ouvrages que nous avons cités, on lui doit: Des imitations militaires (1866, in-8°); Réflexions sur les talents militaires de Louis XIV (1867, in-8°); Histoire de François II (1867, in-8°); la Gloire des armes chez Corneille (1867, in-8°); Des rap-